Paroles de Vie

Journal paroissial
du Pôle catholique missionnaire de Provins

Pôle Missionnaire de Provins

La croix, un symbole universel

Alain Vollé

« On les entendait chanter la grandeur de Dieu »

Dans le livre des Actes des Apôtres (chapitre 10), nous voyons œuvrer l'Esprit saint auprès des premières communautés chrétiennes : il appelle, il envoie, il permet de se comprendre dans toutes les langues et, dans le cœur des croyants, il fait louer Dieu… Nous y relisons également notre vie de baptisés, notre joie de croire en l'Évangile et nos engagements. C'est l'occasion d'observer notre docilité au souffle de l'Esprit et de savoir se disposer à *« avancer au large »*.

Les changements de septembre prochain seront à vivre dans cette dynamique. Le Père François Corpechot arrivera comme curé et habitera à Provins avec le Père André. Un nouveau prêtre s'installera à Donnemarie-Dontilly. Ils apporteront leur charisme, leurs talents, leurs projets et une nouvelle dynamique.

Avec le Père Olivier, je reçois une nouvelle mission sur le pôle de Coulommiers. Le Père Bernard prend sa retraite sur Roissy-en-Brie. Bien évidemment, un départ comporte une part de déchirure, car les liens se sont affermis tout au long des années. C'est aussi l'occasion de relire le chemin parcouru et de reprendre force dans l'audace d'un élan nouveau.

Ce livre est donc à relire dans la perspective d'un élan missionnaire que nous avons à impulser, et ce 50e numéro de *Paroles de vie* en est la preuve ! Car *« les missionnaires sans bateaux »* que nous sommes ont à penser que le champ à moissonner, où Dieu nous envoie, commence sur le pas de nos portes !… Dans la file des caddies au supermarché, sur le parvis de nos églises rurales, dans nos promenades champêtres, dans nos mails… Nous avons à y déposer la présence joyeuse et rayonnante de Jésus Christ.

Paroles de vie

Éditorial par le Père François Labbé

➤ DANS CE NUMÉRO

➤ Page 11

Le chœur du Montois

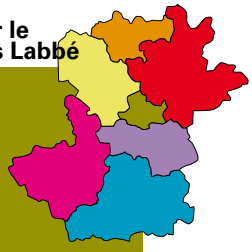
Sylvie Quéniart

➤ Page 12

Des Hommes et des pommes

Jean Delos

N° 50
été 2015
Trimestriel



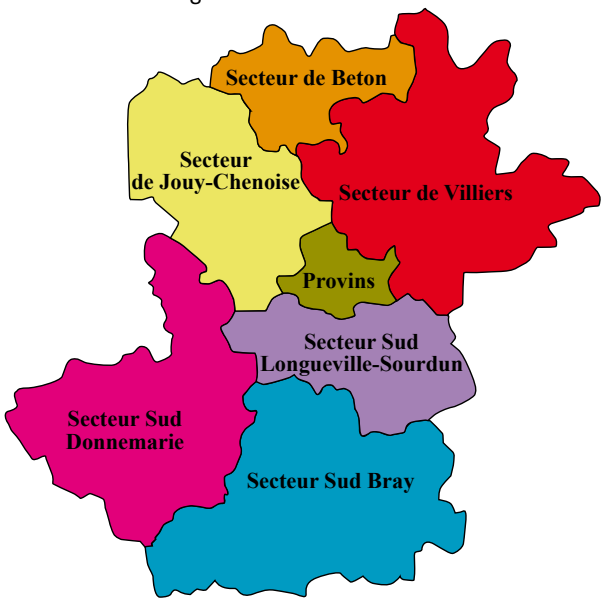
➤ Dossier : LES CROIX À TRAVERS L'HISTOIRE

Vie communautaire chrétienne

PÔLE DE PROVINS

Nous contacter :

Secteur Sud : 01 60 67 31 19
Provins : 01 64 00 04 23
www.polemissionnairedeprovins.fr
secretariatdupoledeprovins@gmail.com
parolesdevie77@gmail.com



Les secteurs du Pôle de Provins

Le Nord-Provinois : Beton-Bazoches, Jouy-le-Châtel, Chenoise, Villiers-Saint-Georges.
Provins : Provins, Rouilly et Saint-Brice
Le Sud-Provinois : Bazoches-les-Bray, Bray-sur-Seine, Donnemarie-Dontilly, Longueville-Sourdun, Maison-Rouge-en-Brie, Villenauxe-la-Petite.

Les prêtres du pôle

Pères François Labbé, Bernard Pajot, Olivier de Vasselot, André Kuna, Louis Gaudin et Michel Gitton.

Vous pouvez nous aider

Le journal *Paroles de vie,* qui est déposé quatre fois par an dans votre boîte aux lettres, est un journal gratuit, mais néanmoins coûteux. S'il est l'œuvre de bénévoles de A à Z pour la rédaction, il n'en est pas de même pour la mise en page et l'impression. Aussi, nous nous permettons d'attirer votre attention sur le fait qu'il vous est possible de nous aider sous forme de dons. Si tel est votre désir, adressez-les par chèque à l'ordre de « ADM Meaux » à cette adresse : Journal *Paroles de vie*, 2, cour des Bénédictins, 77 160 Provins. Merci de votre soutien.

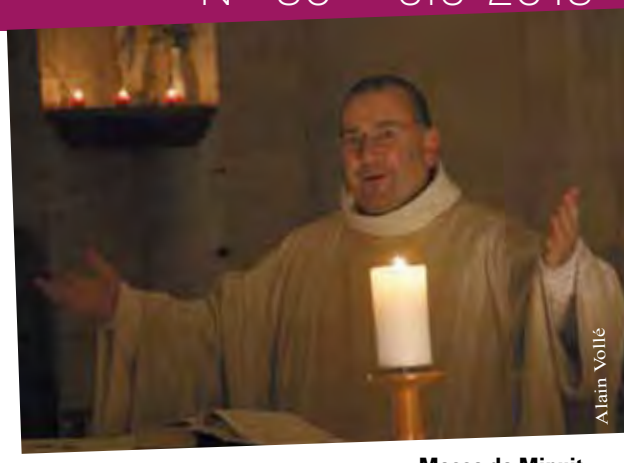
En couverture

Périgord 2011 – Alain Vollé.

AU REVOIR, PÈRE OLIVIER

« Simple serviteur, ouvrier quelconque »

Appelé vers d'autres fonctions, le Père Olivier revient sur les enjeux de sa nouvelle affectation.


Alain Vollé

Messe de Minuit, Saint-Loup, 2014.

Père Olivier

Ayant eu à connaître plusieurs nominations, j'ai vite réalisé qu'un prêtre diocésain ne partait pas tant qu'il était affecté au service d'une part du diocèse. Toutes les paroisses, tous les services sont liés les uns aux autres. Et rien ne nous appartient. Je ne pars donc pas, je sers l'Église diocésaine ailleurs. De fait, une part de mes charges ne change pas : je continue à accompagner le service diocésain de la catéchèse.

Il y aurait départ si, par exemple, un projet de vie plus contemplative se réalisait et qu'il faille pour cela quitter la vie diocésaine pour la vie religieuse.

Nous sommes liés à l'Église diocésaine, qui est elle-même liée à l'Église universelle. Nous faisons également Église avec nos prédécesseurs et avec ceux qui viendront, profitant de ce qui a été réalisé avant nous, et espérant avoir été utile aux générations à venir. Prenons au sérieux cette Parole de Jésus : *« Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le Royaume de Dieu »* (Luc 9, 62).

Il n'y a donc pas à être remercié au moment de changement de nomination. *« De même, vous aussi, quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : "Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir" »* (Luc 17,10). Ce qui a été réalisé avec d'autres n'a été fait que par un ouvrier quelconque.

Il n'y a là aucune fausse humilité ou déni des relations humaines. C'est une attitude spirituelle fondamentale qui empêche de se sentir propriétaire de nos missions. Ce détachement que chacun est appelé à vivre dans les charges qu'il exerce évite bien des jalousies, bien des susceptibilités et bien des tensions. En toute chose, faire le mieux que l'on peut, pour la durée que l'on nous demande, avec tout le détachement possible.

« Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le Royaume de Dieu » (Luc 9, 62).

Bien sûr, au cours des années de mission, des liens fraternels se nouent, des événements vécus renforcent des liens d'amitiés. Heureusement.

Vous le savez, je suis très attaché au fait que nous ne sommes qu'en pèlerinage sur la Terre. Et pour ma part, sous la mouvance de maîtres spirituels comme Thérèse d'Avilla, Thérèse de Lisieux, saint François d'Assise, Marcel Van et de tant d'autres, je demande à Dieu de hâter le jour de la rencontre. Là est le seul « déménagement » auquel je me prépare. Bien sûr, si le Seigneur veut que je travaille à sa vigne sur cette Terre pendant longtemps encore, je le ferai pour sa plus grande gloire. Mais il reste qu'il demeure mon plus grand ami et que tout mon être veut se préparer à cette rencontre.

Père Olivier

UNE CROIX POUR PRIER

TÉMOIGNAGES

La croix de Saint-Damien

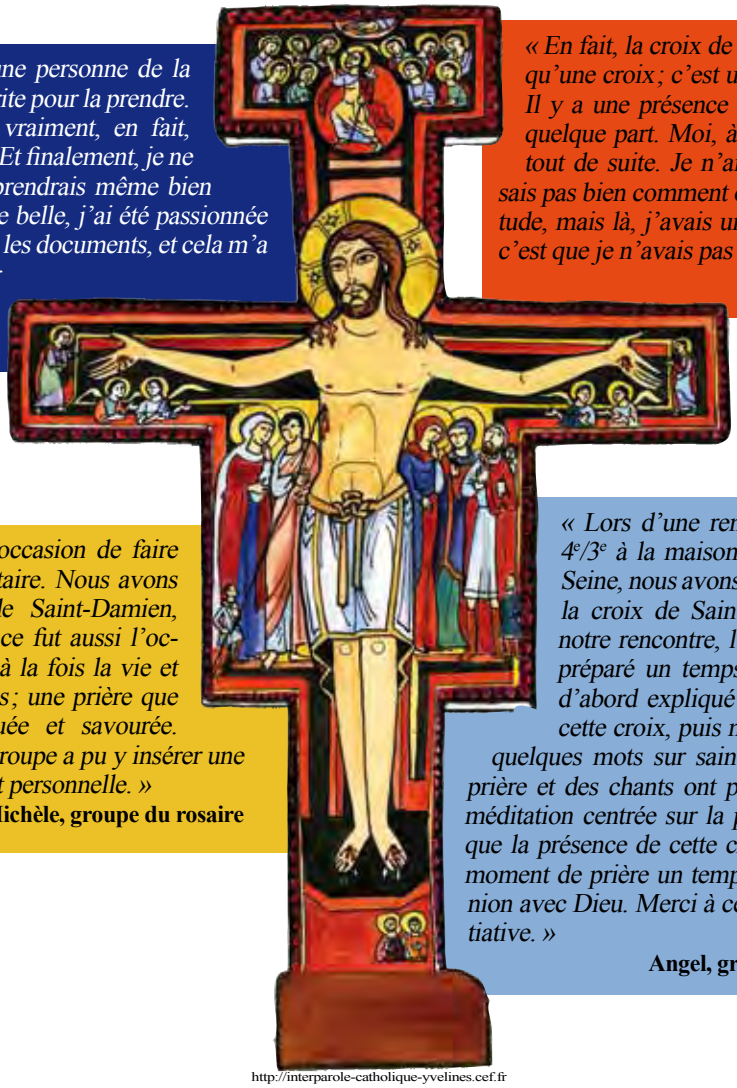
À l'occasion du Carême 2015, le pôle de Provins a proposé un très bel objet : la croix de Saint-Damien, que l'on appelle aussi « l'icône du Christ ». On pouvait la conserver 24 h comme plusieurs jours, sur simple inscription sur un registre en accès libre à la paroisse. Un petit dossier accompagnait cette belle croix pour, d'une part, expliquer son origine, son histoire et, d'autre part, présenter toute sa symbolique, en proposant également des prières. Chacun étant totalement libre de l'accepter ou non, cela a eu un franc succès. Beaucoup de familles se sont inscrites, la réservant à l'avance, et ce sont quelques-uns des témoignages reçus que nous vous partageons ci-dessous.

« Cette croix, c'est une personne de la paroisse qui m'a inscrite pour la prendre. Je n'en voulais pas vraiment, en fait, mais bon, j'ai dit oui. Et finalement, je ne regrette pas, je la reprendrais même bien un peu. Je l'ai trouvée belle, j'ai été passionnée par ce que j'ai lu dans les documents, et cela m'a fait du bien de l'avoir à la maison. »

Isabelle

« En fait, la croix de Saint-Damien, c'est plus qu'une croix ; c'est un peu comme une icône. Il y a une présence lorsque vous la déposez quelque part. Moi, à la maison, je l'ai sentie tout de suite. Je n'aime pas trop prier, je ne sais pas bien comment on fait, je n'ai pas l'habitude, mais là, j'avais un peu envie… Et le pire, c'est que je n'avais pas envie de la rendre ! »

Gilbert



http://interparole-catholique-yvelines.cef.fr

« Ce fut pour nous l'occasion de faire une prière communautaire. Nous avons découvert la croix de Saint-Damien, si belle et si riche, et ce fut aussi l'occasion de redécouvrir à la fois la vie et la prière de st François ; une prière que nous avons décortiquée et savourée. Ainsi chacun dans le groupe a pu y insérer une intention particulière et personnelle. »

Michèle, groupe du rosaire

« Lors d'une rencontre d'aumônerie des 4e/3e à la maison du Verger de Bray-sur-Seine, nous avons eu la chance d'accueillir la croix de Saint-Damien. Pour clôturer notre rencontre, l'un des animateurs avait préparé un temps de prière. Nous avons d'abord expliqué aux jeunes l'histoire de cette croix, puis nous avons également dit quelques mots sur saint François. Ensuite, une prière et des chants ont permis d'entrer dans une méditation centrée sur la paix de Dieu. Nul doute que la présence de cette croix a aidé à faire de ce moment de prière un temps de silence en communion avec Dieu. Merci à ceux qui ont pris cette initiative. »

Angel, groupe d'aumônerie collège

DOSSIER

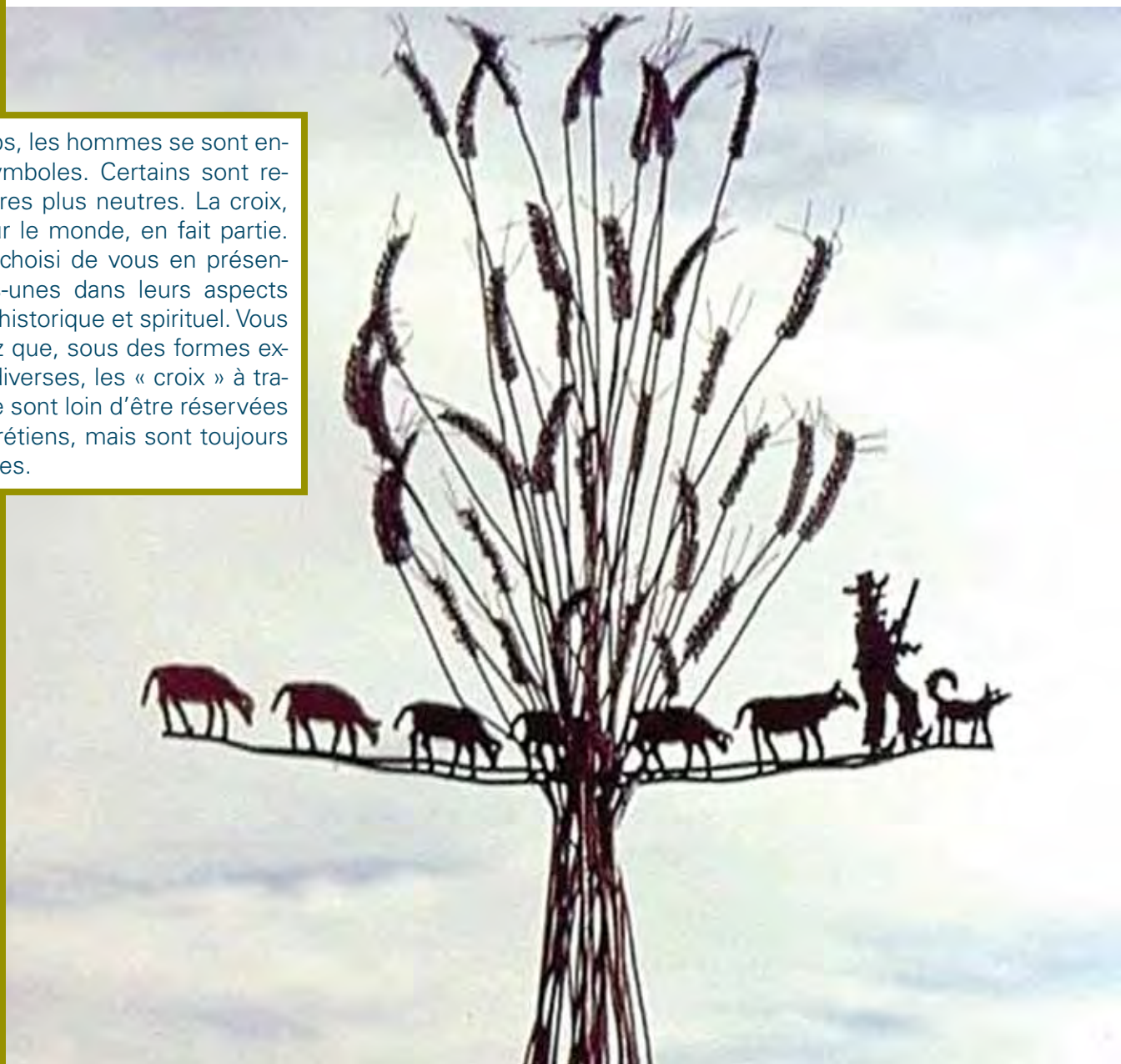
Les croix à travers l'histoire

La croix est le troisième des quatre symboles fondamentaux avec le triangle, le cercle et le carré. Elle se trouve à la base de très nombreux symboles universels. Elle est le symbole des symboles, celui qui répond le plus parfaitement aux critères du monde dans sa totalité. Elle représente l'orientation, l'union, la fertilité, la rencontre, un carrefour… Elle fait référence à l'espace et au temps… Elle marque la croisée des chemins, les points cardinaux, les « quatre vents ».

Pour les alchimistes, la branche verticale symbolise le masculin, la branche horizontale le féminin, et leur conjonction est signe de vie. Avec elle, l'univers est vu comme un tissage, un croisement de fils de chaîne et de trame. Elle représente aussi la destinée, l'éternité… Certains lui attribuaient même des pouvoirs mystiques. Depuis toujours, la croix « protège ».

Son usage en tant que symbole religieux remonte à plusieurs siècles avant Jésus Christ et a une valeur très universelle.

De tout temps, les hommes se sont entourés de symboles. Certains sont religieux, d'autres plus neutres. La croix, symbole pour le monde, en fait partie. Nous avons choisi de vous en présenter quelques-unes dans leurs aspects symbolique, historique et spirituel. Vous y découvrirez que, sous des formes extrêmement diverses, les « croix » à travers l'histoire sont loin d'être réservées aux seuls chrétiens, mais sont toujours très spirituelles.



SNCC

L'Ankh (ou la croix ansée)

L'ankh (*crux ansata* en latin) correspond au hiéroglyphe égyptien qui signifie « vie ». Il apparaît fréquemment dans l'art égyptien, en particulier dans les peintures des tombes. On l'appelle aussi « la clé du Nil », « la clé de la vie » ou encore « la croix de vie ».

Ce symbole était souvent porté comme amulette. Il représente l'au-delà, la vie éternelle et symbolisait parfois la force vitale infinie, ornant les murs des temples. Les Dieux peuvent le tenir par la boucle ou en porter un dans chaque main, les bras croisés sur la poitrine. Ce symbole était aussi appelé *cruxansata* en latin, « croix ansée ». Il était souvent porté dans les processions funéraires et offert au roi en tant que souffle de vie.

La croix impériale (ou croix latine)

La croix à la période romaine (du temps de Jésus)

En latin le mot crux désignait un gibet ou une potence. À cette période, la Croix est un instrument de torture et de peine de mort des Romains. Selon Cicéron, *« c'était un crime d'infliger le crucifiement à des citoyens romains. Le nom même de croix devait être écarté de leur pensée, de leurs yeux, de leurs oreilles »*. Pour les juifs, la crucifixion va être assimilée à la pendaison et sera donc considérée comme une malédiction.

La croix latine (après la crucifixion de Jésus)

La croix ne faisait pas partie des symboles de l'Église primitive. Les premiers chrétiens utilisaient en effet différents signes de reconnaissance comme le poisson (ictus en grec qui signifie *« Jésus, Fils de Dieu sauveur »*), le berger, la colombe ou les deux lettres grecques de l'alpha et oméga…

C'est aux environs de 300 apr. J.-C. que la croix devint emblème et symbole de la chrétienté, adoptée par Constantin le Grand, le tout premier empereur chrétien.

Il aurait eu, à la veille d'une bataille (vers 312), la vision d'un signe dans le ciel lui disant qu'il devait marquer tous les boucliers du message *« Avec Lui, tu vaincras »*. Il s'agissait du monogramme du Christ qui reprend les deux premières lettres grecques du mot Christ (*xpistos*).

C'est donc à partir de cette époque qu'elle

se répandit et commença à orner les édifices religieux. La croix, variable selon les Églises, est aujourd'hui le symbole principal du christianisme. Elle représente la crucifixion de Jésus Christ, qui est mort et ressuscité pour nous sauver.

Par définition, la croix latine est « nue ». Une croix sur laquelle Jésus Christ est cloué s'appelle un crucifix.

Le signe de croix

Il nous rappelle notre baptême par lequel nous devenons enfants de Dieu. Il est signe de l'amour de Dieu et de reconnaissance des chrétiens entre eux. Tout au long de notre vie le signe de croix nous rappelle l'amour du Christ. C'est aussi, à la fois, un acte de foi, un acte d'espérance, un acte de charité.

Corinne Mercier/Ciric

La croix grecque

La croix grecque (appelée *cruxquadrata*) est une croix équilibrée et simple. On la trouve dans les cultures très anciennes, où elle était déjà un symbole sacré. Elle représente les quatre saisons, les quatre vents, les quatre éléments, les points cardinaux ou certains autres aspects de la nature physique. C'est aussi tout simplement le symbole de la rencontre et de la solidarité (signe +), qui fut repris ensuite par la Croix-Rouge.

elle est devenue au cours du temps symbole du christianisme, puisque les premiers croisés portaient une croix grecque d'étoffe rouge cousue sur leur vêtement. Au départ de la troisième croisade, la nécessité se fit sentir de différencier les contingents et chaque pays se vit attribuer une couleur : la croix verte était réservée aux Flamands, la blanche aux Anglais et la rouge aux Français (dans les contrées musulmanes, l'emblème de la croix est remplacé par un croissant rouge).

> « La croix grecque représente les quatre saisons, les quatre vents, les quatre éléments, les points cardinaux »

La croix rouge

La croix rouge devint l'emblème de l'Organisation internationale de la Croix-Rouge en 1864. Cette croix, connue comme symbole du secours et de la protection militaire et civile, a une origine héraldique. Croix grecque dont les quatre branches sont égales,

La croix verte

Mais alors, pourquoi la croix des pharmacies est-elle devenue verte ? Eh bien c'est lié au fait que la convention de Genève, en 1913, interdit l'utilisation de la croix rouge aux pharmaciens, qui adoptèrent donc progressivement, à partir de cette date, la croix verte.

La croix de Jérusalem (ou la croix de Terre Sainte)

Il est probable que la croix de Jérusalem constitue une évolution à partir de la croix grecque. Elle est riche de symboles. Formée de quatre « tau » (la lettre grecque T), symboles des quatre Évangiles, elle symbolise aussi (4 + 1) la Passion du Christ (cinq croix pour les cinq plaies de Jésus crucifié) ou encore les cinq premiers livres de la Bible (le Pentateuque). Aujourd'hui, elle est le symbole de la ville de Jérusalem pour les chrétiens.

Le Cénacle (2010).

Alain Vollé

La croix inversée (ou croix de saint Pierre)

La croix de saint Pierre est parfois associée aux images antireligieuses, mais selon la tradition chrétienne, elle symbolise le fait que l'Apôtre Pierre *« fut crucifié la tête en bas, après avoir lui-même demandé de souffrir ainsi »*. Il s'estimait indigne d'être crucifié de la même manière que Jésus. Pour cette raison, certains catholiques utilisent cette croix comme un symbole d'humilité.

Sa signification est également proche de celle de « l'arbre de vie », dessiné à l'envers, qui rappelle que la spiritualité plonge ses racines dans le ciel.

La croix celtique (ou croix celte)

Bretagne (2015).

Alain Vollé

Bretagne (2015).

Alain Vollé

L'origine du symbole de la croix celtique remonte à la nuit des temps. Les fouilles archéologiques attestent qu'il date du néolithique.

La croix celtique représente la roue solaire et est présente sur tous les continents. Son sens est étroitement lié au nombre 5 = 1 + 4. Le « 1 » dépeint l'unité, le centre d'où tout provient et où tout retourne selon les quatre directions cardinales. Les branches débordant le cercle suggèrent que la manifestation du centre et le retour au centre opèrent bien au-delà des limites de la sphère humaine et embrassent l'immensité de l'espace et du temps.

Si cette croix est, dans certains pays comme les États-Unis ou l'Allemagne, un symbole plus politique et extrémiste que religieux, en Irlande, en Écosse ou au Pays de Galles, elle reste un symbole courant, lié au folklore et à la culture locale. Il n'est pas rare encore aujourd'hui de voir des croix celtiques dans les cimetières, sur les églises, ou même sur les habitations, comme en Bretagne par exemple.

LES CROIX À TRAVERS L'HISTOIRE

La croix de saint Antoine (ou le Tau)

Le tau est la lettre « T » dans l'alphabet grec. Cette croix fut d'abord le signe des religieux et chevaliers Antonins (ordre de saint Antoine le Grand), qui s'occupaient des lépreux. Puis elle fut rapidement adoptée par les chrétiens. On peut par exemple la trouver dans les catacombes de Rome.

Toujours en bois par vœu de pauvreté, elle fut très chère à saint François d'Assise, au point qu'elle occupa une place privilégiée dans sa vie et dans ses actes. C'était en outre, pour lui, le signe concret de la victoire du Christ sur le mal. C'est le signe extérieur de ce renouvellement qu'est la vie chrétienne, reçue le jour de notre baptême.

Sœurs FMM

La croix occitane

La croix occitane (ou croix de Toulouse, ou encore croix du Languedoc, croix de Provence…) était déjà présente pendant l'occupation romaine et durant l'ère wisigothe. En 419, les Wisigoths avaient déjà choisi Toulouse comme capitale de leur royaume.

Au début de la première croisade (1009), le chef de « l'armée provençale », Raymond IV, avait placé cette croix sur son blason. Il fut le premier comte de Toulouse à l'utiliser, ce qui la fit adopter plus tard comme croix de Toulouse. Elle est un compromis entre la croix de Malte et la croix des Templiers, mais il ne s'agit pas d'un crucifix. Elle apparaît officiellement sur le sceau de Raymond VI en 1211.

Inspirée de la croix de Pise, elle comporte quatre branches de même longueur dont les couleurs sont *« or sur fond de gueules »* (le jaune et le rouge héraldique des armoiries des principaux lignages d'Occitanie).

Le svastika (ou croix gammée)

De l'Océanie à l'Europe, le symbole en croix gammée est présent dans de nombreuses cultures depuis des siècles. La croix gammée, dont l'image a une forte connotation négative depuis son utilisation par le régime nazi, était un symbole de bon augure désignant l'éternité ou la bonne fortune. C'est un symbole très ancien, dont on trouve les traces dès le néolithique, avant même l'invention de l'écriture. On en retrouve des représentations sur des poteries de Mésopotamie. Puis, le symbole s'est vraisemblablement exporté vers la Grèce, l'Inde et la Chine. C'est chez les peuples hindous que l'on en trouve les premières traces écrites.

Son véritable nom est le svastika (en sanskrit). Elle est appelée le « cœur de Bouddha ». Le svastika inversé est d'ailleurs utilisé sur les cartes pour repérer l'emplacement des temples bouddhiques.

DOSSIER

LES CROIX À TRAVERS L'HISTOIRE

La croix de Lorraine

Alain Vollé

Colombey-les-Deux-Églises (2009).

Souvent appelée croix d'Anjou ou croix d'Anjou-Lorraine, cette croix figurait dans la symbolique des ducs d'Anjou devenus ducs de Lorraine à partir de 1473. Le roi René utilisa aussi la croix d'Anjou qu'il passait au cou des aigles comme support des armes, d'où la croix de Lorraine dans les armoiries des ducs de Lorraine.

Adoptée par le général Charles de Gaulle dès 1940 en opposition à la croix gammée, la croix de Lorraine devint très

vite le symbole de la France libre et de la résistance. Elle figure sur de nombreux insignes et médailles. Ce symbole permit de rassembler les multiples mouvements de résistance sous un même étendard. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la croix de Lorraine figure sur de nombreux monuments en hommage aux résistants.

La croix de Malte

La croix de Malte ou croix de Saint-Jean est une croix à quatre branches et à huit pointes. D'origine inconnue, sa symbolique est la suivante : les huit pointes correspondent aux huit règles de vie (sortes de béatitudes) à toujours garder à l'esprit.

Les huit règles de vie sont : 1. le contentement spirituel, 2. vivre simplement, sans malice, 3. vivre en humilité, 4. pleurer fautes et péchés, 5. aimer la justice, 6. être miséricordieux, 7. être net et sincère de cœur et de pensée, 8. endurer les afflictions et les persécutions pour la justice.

D'autres croix chrétiennes

Orthodoxe.

Protestante.

Anglicane.

La croix papale

La croix papale est l'emblème officiel des fonctions papales et ne peut être utilisée que par le pape.

Elle est surmontée de trois barres horizontales qui se réduisent vers le haut, ce qui représente la Trinité : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Ce dossier sur les croix, à l'initiative d'Alain Vollé, a été réalisé avec la collaboration active de Sylvie Quéniart, Sœur Sylvie Mériaux, Rose-Marie Navarro, Pascale Vollé et le père François Labbé.

Photos libres de droit (sauf mention contraire).

Pour insérer une croix au clavier on utilise le code « ascii » = alt+0134 = ce qui donne †

CHANTER ET FAIRE VIVRE NOS ÉGLISES

Sylvie Quéniart

Le chœur du Montois

Certaines églises accueillent régulièrement des fidèles ; d'autres, n'ouvrant leur porte qu'une à deux fois par an, reprennent vie à l'occasion d'une messe, d'un sacrement ou d'un spectacle. Mais toutes, par la magie de leur savante acoustique et parce qu'elles ont aussi été conçues pour cela, offrent aux chorales et à la musique, le bonheur de se produire en leur chœur.

Quelque 60 choristes

C'est l'honneur qui fut accordé aux 60 choristes du chœur du Montois et du Provinois, un ensemble vocal qui interprète des œuvres variées allant de la musique sacrée aux chants médiévaux, sans oublier le gospel et le répertoire contemporain, parfois accompagné de musiciens, le 19 avril dernier, à La-Croix-en-Brie, avec le conservatoire du Provinois. Les œuvres présentées étaient le *Cantique de Jean Racine* et le *Requiem* de Gabriel Fauré, ce grand maître de chapelle de la Madeleine à Paris. Les musiciens ont, à cette occasion, rejoué l'édition originelle « de chambre » du *Requiem.*

Un beau programme

Au programme des concerts en église cette année, on trouve : la messe des archers à Provins, le concert de la messe solennelle de Gustave Lefèvre à la cathédrale de Troyes en clôture du festival de musiques sacrées, le concert Vivaldi de fin de stage, le 14 juillet à Villenauxe-la-Petite, le concert d'automne à Saint-Ayoul, un concert à Rampillon, un concert dans une chapelle de la Marne restaurée, la crèche vivante à Saint-Quiriace, quatre concerts de Noël, dont un à Saint-Loup-de-Naud, récemment réouvert… Autant de musiques dans nos églises qui vont permettre de perpétuer cette alchimie sublime entre choristes, musique et église, pour le plaisir de tous !

Une bonne acoustique

L'alchimie du lieu, tant acoustique que physique et mentale, nous fait chanter d'un seul cœur, tout comme les premiers choristes – ceux des chorales monacales puis paroissiales – dans le chœur de leur église. C'est bel et bien une alchimie consciente qui émeut, donne souffle et confiance à la voix et transporte l'âme vers une harmonie unique, magnifiée par la pierre, l'architecture et les voûtes.

Un grand espoir pour tous

Comme beaucoup le savent, l'église désaffectée Saint-Pierre-Saint-Paul de Dontilly devrait un jour (prochain, nous l'espérons) devenir un « pôle culturel » pour notre territoire de la Bassée, du Montois et du Provinois. Ce projet est soutenu depuis cinq ans par l'association AcréDéPô. C'était aussi le vœu de Florence Frey. Après une mise aux normes et quelques aménagements, pourquoi pas un grand concert choral d'inauguration en 2016 et, par la suite, un festival annuel de chant choral ?

Sylvie et François

FÊTE DU CIDRE À BETON-BAZOCHES

Jean Delos

Des Hommes et des pommes

Depuis trente ans, à Beton-Bazoches, le second dimanche d'octobre, nous fêtons la Saint-Denis, en hommage à Denis, saint patron du village. Environ 130 bénévoles, de toutes générations et de plusieurs villages, s'activent pour faire revivre la fabrication du cidre. Sous l'égide du syndicat d'initiative, ils font revivre les techniques ancestrales et les moyens modernes de pressage de ces fruits de saison. Cela permet de goûter les produits dérivés de la pomme : simple jus de pomme (stérilisé), l'eau-de-vie (produite grâce à l'alambic), les beignets, les tartes, le pommé, le vinaigre, etc.

À l'origine de cette initiative, le pressoir, devenu « musée du Cidre », datant de 1850, tout en bois, fabriqué par un compagnon du Tour de France et équipé d'une double presse fonctionnant en alternance. On peut admirer le jeu de pignons poussant l'énorme poutre qui presse les pommes écrasées. Il permettait d'obtenir des centaines d'hectolitres de cidre. Ce musée peut être visité pendant la fête de Saint-Denis.

Le cidre était la boisson de base dans la région qui s'est développée après la maladie de la vigne (le phylloxéra). À cette fête du cidre, nous revivons les scènes de labeur de l'époque, les gestes et le savoir-faire des anciens. Chacun peut déguster et repartir avec du jus de pommes frais.

Environ 130 bénévoles, de toutes générations et de plusieurs villages, s'activent pour faire revivre la fabrication du cidre.

Pour parfaire l'animation de cette fête, brocanteurs d'un jour et artisans sont de plus en plus nombreux à participer, avec notamment les métiers anciens, comme les « Forges de la Brume », qui regroupent les artisans médiévaux de la ville de Provins. Une exposition de peinture à la maison paroissiale est également organisée et les plus petits peuvent profiter des manèges, comme un manège de poneys vivants et des auto-tamponneuses pour les plus grands.

Ce jour-là, on peut aussi découvrir l'église Saint-Denis, de style gothique. Elle fut édifiée aux XIIe et XIIIe siècle et comporte trois nefs parfaitement voûtées ainsi qu'une abside éclairée de cinq grandes verrières. De belles sculptures méritent en outre l'attention.

Cette manifestation est l'occasion de réunir de nombreux bénévoles qui s'engagent pour la préparation, l'organisation, le déroulement des animations et le rangement après celles-ci, ce qui permet de créer des liens entre tous de convivialité, de fraternité, pour un plus riche « vivre ensemble » dans le village.

Jean et Odette Delos

Jean Delos

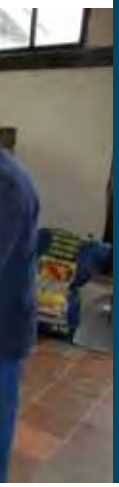
Jean Delos

LA LÉGENDE DE SAINT DENIS

Si saint Denis est le patron de notre village, c'est aussi un personnage important dans l'histoire parisienne puisqu'il y amena le christianisme et eut un rôle considérable sur la manière dont la ville s'est développée.

Il fut arrêté à Paris, puis incarcéré et torturé. Condamné à mort, il fut décapité au sommet de la butte Montmartre. Mais les soldats, renonçant à monter jusqu'au sommet, l'exécutent à mi-chemin. Or, une fois décapité, saint Denis se relève, ramasse sa tête et continue à grimper la butte, guidé par un ange. Il fait une pause pour laver sa tête à une source puis poursuit sa route jusqu'à l'actuelle ville de Saint-Denis (à 6 km !) où il tombe finalement aux pieds de la veuve Catulla. Celle-ci le fera enterrer et du blé poussera immédiatement sur sa tombe.

Même mort, saint Denis reste à l'origine de plusieurs miracles.



Ça se passe chez nous

CARNET

DE MARS, AVRIL ET MAI 2015

Baptêmes

Secteur Sud-Provinois :

Alexia Croccel, Clémence Blanc, Thibaud Denormandie, Thayis Et Lovely-Kate Mont, Mathys Pezet, Antoine Lepicier, Maïron, Aaron, Davon et Séréna Ferreol, Anaïs Gawu-Atchon, Cristelle Mayemba, Louana Dillenshneider, Elisa Jouve, Flora Meyo, Tyméo Dacquay-Protas, Eléonore Létang, April-Marie Mateus, Léandro Froidevaux-Robert, Camille Dal-Pra, Tiana Civade, Lya Grosol, Lanna Debaisieux, Antonin Baudet, Corentin Duflos, Cléo Gossuin De Oliveira, Maëline Lamotte-Lafontaine, Timéo Fremery, Ylann Levasseur, Gayané Bahadourian.

Secteur Provins :

Raphaël Siaud, Ashley Rat, Ruan Et Ginho-Jésus Moreira, Olivia Et Lucas Chaupitre, Valentin, Camille Et Gabrielle foirest, Emma Penetra, Capucine Hamet, Louise Lepâtre, Cléa Lucily, Jules Basset, Léonie Domingues Tavares, Valentin Langiny, Christina Gibout-Barbeiro, Manami et Norimi Lemaire, Axel Mutombo Mbuyi, Lindsay-Ange Poulier, Nathan Lenoir, Clara Demaillet-Bouche, Mathis Clarisse, Meryl Ayemou.

Secteur Nord Provinois :

Marie Preudhomme, Jeanne Profit, Clémence Beaulant-Badin, Lola Pateaux, Soan Saulnier, Paul Prouteau-Begat, Armand Hebert, Amandine Linet-Magon, Ambre Colombo, Augusine Zaenker-Beaumatin, Charly et Robin Martin, Evan et Milan Aupy, Christen Poilane, Maxime Masera, Léo Dubigny, Zoély Copit, Elza Boyer.

Mariages

Secteur Sud-Provinois :

18 avril 2015 : Alain Dionne et Anne Corboisier à Donnemarie-Dontilly, Alexandre Lécaut et Brenda Besle à Bray-sur-Seine.
09 mai 2015 : Baptiste Jurik et Inès Clément à Vimpelles.

Secteur Provins :

30 mai 2015 : Arnaud Grandin et Alexandra Bruzzo à Saint-Ayoul.

Secteur Nord-Provinois :

23 mai 2015 : Frederic Robin et Amandine Breuil à Saint Hilliers.

Décès

Secteur Bray/Villenauxe/Bazoches :

Antonio Albarral, 50 ans (Villenauxe-la-Petite), Jean-Pierre Bard, 87 ans (Chalmaison), Paule Bisson, 94 ans (Bray-sur-Seine), Germaine Boudot, 101 ans (Bray-sur-Seine), Blanche Bouring, 92 ans (Gouaix), René Chretien, 70 ans (Villuis), Micheline Debresse, 83 ans (Bray-sur-Seine), Germaine Delcourt, 96 ans (Les-Ormes-sur-Voulzie), Anne-Marie Gaillard, 68 ans (Jutigny), Gabriel Hillion, 102 ans (Montigny-le-Guesdier), Thérèse Jackson, 98 ans (Bray-sur-Seine), Yvon Jeunemaitre, 89 ans (Gouaix), Daniel Jeannin, 89 ans (Mousseaux-les-Bray), André Julien, 90 ans (Bray-sur-Seine), Robert Lacourt, 68 ans (Bray-sur-Seine), Christiane Lalleve, 86 ans (Gouaix), Jean Legueux, 87 ans (Jutigny), Jacques Lepetit, 90 ans (Mouy-sur-Seine), Arlette Lombard, 88 ans (Bray-sur-Seine), Alberto Monteiro vieira, 65 ans (Gouaix), Maria Muller, 78 ans (Fontaine-Fourches), Louis Nogré, 92 ans (Les-Ormes-sur-Voulzie).

Donnemarie/Cessoy/ Maison-Rouge :

Jean Bruzzi, 93 ans (Donnemarie-Dontilly), Martine Currys, 66 ans (Montigny-Lencoup), Moïse Delettre, 82 ans (Mons-en-Montois), Joaquim Dias, 80 ans (Cessoy-en-Montois), Claude Favier, 72 ans (Montigny-Lencoup), Irène Fenczyszyn, 83 ans (Châtenay-sur-Seine), Marguerite Hue, 90 ans (Villeneuve-les-Bordes), Jeannine Lecaillon, 89 ans (Paroy), Liliane Mélas, 66 ans (Savins), Germaine Thiebaut, 94 ans (Savins), Henri Tonnelier, 85 ans (Châtenay-sur-Seine).